Vol. XXXVIII Saint-Boniface, Manitoba 12 Mai 1909. No. 27

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Etranger (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France ou l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. SAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agri ulture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240 elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont.

Indolence

Neuf heures. Matinée exquise de printemps.
Je regarde au dehors, par la fenêtre ouver-
[te,
L'arbre voisin, dressant dans l'air sa frai-
[cheur verte;
Le ciel bleu, découpé par les toits éclatants.

Sortir? Revoir des gens? Me mêler à l'effort
De cette humanité trépidante et pressée?
Sur ma table, voici la page commencée,
Et l'encrier qui bâille, et la plume qui dort.

Demeurons au logis, en ce logis que j'aime.
Où sur le moindre objet palpite un peu de
[moi,
En cette intimité paisible et sans émoi
De ces choses qu'on voit sans les regarder
[même.

Oh! le charme infini du lumineux matin!
Par instants, dans la rue, une voiture pas-
[se...
Puis, c'est un pépiement de moineau dans
[l'espace...
Puis, le chant régulier d'une cloche au
[lointain.

Mettons-nous au travail.... Non! Feuilletons
[ce livre...
Non! Soyons indolent avec sérénité...
Et goûtons la trop rare et fine volupté
De laisser couler l'heure et de nous sentir
[vivre...

JAQUES NORMAND.

Monsieur Monk

(*Le Canadien*)

M. F. D. Monk a été l'objet d'une sympathique démonstration de la part des membres du club Lafontaine, à l'occasion de son acceptation comme chef du parti conservateur dans cette province d'Ottawa.

Il y a déjà quelque temps, M. Monk s'était rendu aux instances de M. Borden et avait accepté la responsabilité de la direction du parti dans notre province.

Les jeunes conservateurs, les membres de l'Union Conservatrice, qui réclamaient cette nomination depuis longtemps en sont particulièrement contents, enthousiasmés.

M. Monk a, dans la jeunesse, des partisans zélés, sincères, fidèles dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, toujours prêts à lui prêter appui, à le seconder sans arrière pensée, sans calcul et franchement. Ils n'ont pu, la plupart d'entre eux du moins, l'applaudir samedi soir, parce que seuls les membres du club étaient invités au banquet, mais ils iront l'applaudir, leur chef, avec le peuple, avec les foules, dans les grandes assemblées populaires qu'il se propose de tenir l'été prochain.

Monsieur Monk aime le peuple; il veut aller lui parler, le renseigner sur les choses de son pays.

C'est ce que demande le "Canadien". depuis sa résurrection.

La manifestation du club Lafontaine est importante et de nature à réjouir et à encourager M. Monk. Il y avait là, parmi les convives, des ainés, des hommes de prestige et vénérés; et des anciens chefs respectés qu'il fait bon de rencontrer et dont le témoignage de sympathie est très précieux.

Mensonges imperialistes

Parmi toutes les raisons soulevées par les impérialistes pour nous décider à soutenir la marine britannique, on sait qu'il n'y en eut point de plus chaleureusement invoquée que l'exemple de la Nouvelle-Zélande, laquelle vient d'offrir deux navires de guerres à la Grande Bretagne.

A en croire le "Globe" et les autres hérauts de l'impérialisme, tous les citoyens de la Nouvelle-Zélande, sans une seule exception, étaient enthousiasmés de l'attitude prise à ce sujet par leurs gouvernants.

Or, la vérité, c'est que la grande masse du peuple, en ces lointains pays, est indignée de la détermination du cabinet de Christchurch.

Ce ne sont pas les journaux canadiens qui nous l'ont appris, ni les agences télégraphiques de l'Empire, mais nous savons qu'à l'heure présente un immense mouvement de révolte se dessine, d'un bout à l'autre de cette colonie, contre l'impérialisme. Dans toutes les villes du pays on tient des assemblées de protestations, on censure énergiquement les ministres, et même on parle de proclamer l'indépendance de la colonie. En plusieurs endroits on est allé jusqu'à déchirer l'Union Jack en lambeaux pour le fouler aux pieds.

Voici par exemple ce qu'on pouvait lire à ce sujet dans le "New-York Herald", à la date du 16 avril dernier :

EMEUTE AU SUJET DES DREADNOUGHTS

LES NEO-ZELANDAIS DECHIRENT L'UNION JACK ET LE FONLENT AUX PIEDS

ILS S'OPPOSENT A CE QUE L'ON DONNE DES NAVIRES DE GUERRE A L'EMPIRE

ILS PRETENDENT QUE L'OFFRE DU GOUVERNEMENT A LA GRANDE-BRETAGNE EST INCONSTITUTIONNELLE

(Dépêche spéciale au "New-York Herald" par la Commercial Cable Company.)

SYDNEY, Nouvelles-Galles du Sud, Jeudi.—On tient actuellement, à travers toute la Nouvelle-Zélande, des assemblée de protestation où l'on condamne comme inconstitutionnelle l'offre de deux dreadnoughts à l'Angleterre.

A Christchurch, en particulier on a assisté à des scènes extraordinaires. Une assemblée de la Navy League en faveur de l'attitude prise à ce sujet par le gouvernement a donné lieu à des désordres de pandémonium. Les orateurs se sont fait chasser du husting, les émeutiers ont repoussé la police et se sont emparé de l'Union Jack qu'ils ont déchiré en lambeaux, puis foulé aux pieds.

Il s'ensuivit des bagarres qui ne prirent fin que lorsque l'on eut éteint toutes les lumières de la salle.

Cela n'a pas lieu de surprendre, du reste, pour peu que l'on ait la plus vague idée des individus qui détiennent le pouvoir en Nouvelle-Zélande, à l'heure présente. Une revue financière de New-York, l'"Investor's Review", publiait sur le gouvernement de Christchurch, à la date du 10 avril dernier une étude entièrement désintéressée dont nous extrayons les lignes qui suivent :

LE NOUVEAU PARTI DE LA REFORME EN NOUVELLE-ZELANDE

Nous aurions déjà dû mentionner ce changement dans l'organisation de l'opposition, car il constitue le motif le plus heureux d'epérance qui se puisse trouver aujourd'hui dans la politique de la Nouvelle-Zélande. Une minorité considérable des citoyens reconnaît le danger que leur pays court en ce moment du fait de la persistance ruineuse de la politique de sir Joseph Ward et de ses collègues. C'est pourquoi le chef de l'opposition parlementaire, M. W F. Wasby, a décidé de prendre une attitude de résistance plus résolue que jamais envers le parti des emprunts quand même, de la fraude et de la corruption, qui détient aujourd'hui le pouvoir."

Ces lignes ne sont pas extraites d'un journal de polémique. Nous les avons trouvées dans une revue financière de New-York absolument étrangère à toutes les querelles de partis qui peuvent agiter cette lointaine colonie.

—"Tirage des 12 Primes le 15 mai a 8.30 h. P. M. Au Bureau de Tabac de J. B. Leclerc 15 Ave. Provencher.

—On demande un agent parlant l'anglais et le français. Bons gages. S'adresser au Winnipeg Amateur Photo Supply Co., 255½ Portage Ave., Winnipeg.

Avis aux Charpentiers

L'Union des Charpentiers de St-Boniface annonce à tous les charpentiers qu'à partir de cette date jusqu'au 30 mai les taux d'admission seront de $1.00.

Assemblée tous les jeudis soir à 7½ heures à la salle St-Boniface.

St-Boniface, 4 mai 1909.

Le Manitoba
Mercredi, 12 Mai 1909

BRYAN

L'Orateur—Le Penseur

Ce n'est pas tous les jours qu'on se trouve en présence d'une forte personnalité comme celle de William Jennings Bryan. A voir cet homme d'imposante stature et de large mouvement, à examiner ce front puissant et ces yeux qui regardent si droit, vous avez tout de suite conscience que vous êtes en face de quelque chose d'inusité, de supérieur. Appelons ce quelque chose, si vous voulez, la quintessence de ce *vir fortis* que glorifiaient autrefois les Romains dans leur langage si expressif, et dont le monde n'est pas encore complètement dépourvu après plusieurs siècles d'usure de notre pauvre humanité. L'humanité! nous y voilà, —avec une formule qui dit bien notre pensée: Bryan est un des exemplaires de luxe de l'humanité.

Entendons-nous. On n'est pas tenu d'accepter comme exact tout ce qu'il dit; mais on est tout de même forcé d'admettre qu'il est de la race des géants de l'âge actuel.

Chose curieuse, son empire sur les intelligences et sur le mouvement social de son temps n'a pas d'autre appui que celui d'une parole convaincante; car William Jennings Bryan n'a jamais occupé de fonction publique. Trois fois déjà l'électorat des Etats-Unis l'a vu candidat à la présidence et lui a préféré l'adversaire.—D'où lui vient donc le considérable succès d'admiration qu'il rencontre partout malgré tant de retentissants insuccès électoraux? Depuis quand la foule est-elle si généreuse que de donner des couronnes aux vaincus? N'est-ce donc pas une loi bien indiscutable que le perdant a toujours tort?

Pour expliquer le paradoxe, il faut, —quelle que soit l'opinion qu'on ait des doctrines politiques de l'homme— reconnaître que son buste a trop d'envergure pour disparaître devant le prestige de la victoire, devant le pouvoir et devant l'éclat qui s'attache à la position de président des Etats-Unis.

• • •

L'imagerie et la photographie sont souvent trompeuses. Cette fois-ci, cependant, elles n'ont trompé personne; l'homme de chair et d'os est bien tel que le représentent les gravures de campagne électorale, les portraits des journaux, voire même les fantaisies de la caricature: ce sont les mêmes lignes énergiques, les mêmes yeux perçants, la même pose à la fois tranquille et hardie. Car si le grand orateur américain reconnaît sa faiblesse devant le Créateur, son humilité ne semble pas le pousser jusqu'à méconnaître sa force quand il se compare aux autres hommes. L'ensemble de sa physionomie et de ses attitudes exprime ce sentiment de supériorité et de confiance en soi-même. C'est, du reste, une caractéristique nationale. Avez-vous souvent rencontré un Américain qui ne soit pas satisfait de lui-même? On a dit, et c'est plausible, que les Américains ont choisi l'aigle pour emblème parceque l'aigle est le plus audacieux de tous les oiseaux, parcequ'il peut regarder le soleil en face et parceque son vol puissant est comme une proclamation de royauté sur les airs.—Or Bryan est trop de son pays et de son temps pour ne pas avoir le panache solidement planté sur la tête.

• • •

Il nous tardait de voir ce batailleur de renommée universelle; surtout nous désirions entendre l'orateur dont la prestigieuse parole ne compte plus les ovations.

Le célèbre ex-candidat n'a pas prononcé, à Winnipeg, de discours à effet de théâtre. Ce furent plutôt de graves conférences d'action sociale. Le thème de chacune de ces conférences était à base essentiellement religieuse. *Religious subjects*, a dit très carrément l'orateur. Il a, en conséquence, donné à son début ce ton réfléchi et cette allure posée qui conviennent au genre Mais au milieu de ce calme voulu, calculé, mesuré, survenaient parfois un mot plus vif. une période plus chaude, une intonation plus vibrante et plus vigoureusement lancée. La voix de l'orateur,—un timbre d'argent de raisonnances harmonieuses et pleines,— martelait alors les phrases avec une vivacité, une hâte et une conviction qui donnaient de petits frissons. Puis, avec un art consommé, le verbe se remettait à chanter tranquillement. Mais même ces conférences de *sunday school*, au geste sobre, où il n'y avait que de fugitives envolées, permettent de deviner les ressources fantastiques de l'orateur et de comprendre l'embrasement que provoquent ses discours de tribune.— On dit que Jules Simon, ce grand virtuose de la tribune française, débutait toujours d'une voix mourante et ne faisait éclater que plus tard le tonnerre de son éloquence enfiévrée. Il peut y avoir de l'analogie entre le talent et la méthode des deux hommes. Bryan a commencé son discours de lundi, lentement posément, d'un ton de basse profonde: presque pas d'action extérieure: une espèce de conversation. Puis la voix prit du volume, acquit de la rapidité, se fit plus pressante. Le conférencier était définitivement entré dans son sujet et menait rondement ses conclusions à terme. Encore une fois ce n'était pas un son de trompette qui veut exciter l'oreille à la frénésie de la bataille, c'était plutôt une brillante, une séduisante orchestration des bons sentiments du coeur humain.

• • •

Ceci nous amène à toucher aux sujet traités par M. Bryan. On connaît cette méthode, employée par quelques-uns de nos orateurs sacrés, surtout en Europe, et qui consiste à prouver, sans d'abord prononcer le nom de Dieu et de l'Eglise catholique, la nécessité philosophique de la foi dans un créateur et maître souverain de la matière. Nous ne discutons pas ici sur le mérite de cette méthode; elle a pour but, dit-on, de ramener de l'incrédulité certains esprits dont l'orgueil refuse de s'incliner devant la révélation et qui demandent qu'on leur raisonne le dogme chrétien de l'origine du monde et de sa fin avant qu'ils ne donnent leur adhésion à l'existence de Dieu et ne subjuguent leur volonté à la Volonté Suprême. Ce qui revient à dire que le conférencier établit par la philosophie naturelle les grandes vérités qui sont à la base de la foi et de la morale, et démontre ensuite, comme corollaire obligé, la *raisonnabilité* de certaines autres vérités qui nous ont été révélées et qui participent du mystère, mais qui ne violentent en rien les données de la science ou les principes de la logique. C'est une stratégie qui peut inspirer de l'étonnement à ceux qui, mieux avisés, plus heureux ou moins présomptueux, croient sur parole, mais elle ne manque pas de dilettantisme et, probablement aussi, d'efficacité. Le discours que nous avons entendu et que M. Bryan avait intitulé: "The Prince of Peace" nous rappela ce procédé de dialectique religieuse. Bryan, qui est protestant, s'est raisonné l'existence divine, et maintenant il y croit de toute l'ardeur de son âme. Etant tout jeune collégien, il lut dans le premier chapitre de la Genèse ces simples mots: *Dieu créa le ciel et la terre*. Et ces mots le fixèrent Dieu créa le ciel et la terre, se dit-il; et tant que je n'aurai pas trouvé de meilleure explication de la création je m'en tiendrai là. Car ceux qui veulent indiquer l'origine des choses doivent d'abord supposer l'existence de deux éléments constitutifs: la matière, et la force qui la transforme. Or d'où viennent-elles cette matière et cette force? et qui déterminera le temps où la force s'est exercée sur la matière? Ces questions se posaient à mon jeune esprit, déclare Bryan, Ingersoll, à qui j'avais demandé la solution du problème, ne put me renseigner; les évolutionistes, encore moins. J'en vins à la conclusion que la raison ne pouvait être satisfaite qu'en s'appuyant sur Dieu.

Ici, Bryan fit de l'épigramme à l'adresse de Darwin et de son école de *singes*.

Je ne suis pas encore convaincu, dit-il avec un sérieux fort divertissant, que l'homme descend d'une race inférieure,—comme celle des singes. Je ne chicanerai pas ceux qui désirent faire originer leur ligne ancestrale par un singe, mais je refuse d'admettre que mon arbre de famille ait le même point de départ. S'il est vrai qu'il y a réellement une ligne de descendance entre l'homme et le singe, est-ce l'homme qui devient un singe, ou bien, est-ce le singe qui devient un homme? L'homme est-il un singe amélioré, ou le singe est-il un homme dégénéré? Je croirais avec une égale facilité que tous les singes descendent des hommes, et que tous les hommes descendent des singes. Et si l'homme est une pure évolution du singe, pourquoi tels singes ne sont-ils pas encore des hommes, tandis que l'homme, un enfant de singe quoi! est devenu un être civilisé? Pourquoi cette anomalie d'un singe qui devient un homme, et d'un autre singe qui reste singe?

Cette malice mordante et prolongée amène le sourire sur les lèvres; elle nous remet en mémoire un fragment de lecture faite quelque part. Le savant Littré, d'encyclopédique mémoire, avait paraît-il, un faible pour les théories darwiniennes. C'était, en outre, un homme très laid. Un jour qu'il traitait publiquement de l'évolution de l'homme et ne ménageait pas sa faveur à l'école de Darwin, une voix de poulailler lui lança narquoisement cette apostrophe: Parle pour toi, vieux *singe!* Le conférencier n'avait pas le droit de s'offenser de la plaisanterie, puisque c'étaient ses propres singeries qui l'avaient provoquée.

• • •

L'orateur-philosophe,— car M. Bryan a fait de la philosophie du commencement au terme de son discours— croit donc à l'origine divine du monde; il en infère que cette puissance créatrice est maîtresse absolue de la matière et des forces qui agissent sur elle. C'est pourquoi il accepte le mystère et le miracle comme des réalités dont l'homme ne peut expliquer l'économie, mais dont il peut discerner le principe et palper les effets. L'incompréhensible n'existe-t-il donc qu'en religion? Et se rebelle-t-on contre l'insoluble quand il n'entraîne pas immédiatement avec lui une obligation morale? Qui, par exemple, refusera de manger du pain parce qu'il ne peut comprendre la merveille du grain de blé qui se reproduit en millions de boisseaux; qui s'abstiendra de savourer un fruit parcequ'il ignore la chimie qui régit la multiplication du noyau; qui se privera d'une omelette ou d'un cuisson parce qu'il n'entend rien à la génération du poulet dans l'œuf? Et dans un autre ordre de choses, qui se cabanera chez lui parcequ'il ne peut trouver la nature exacte de l'électricité, qui met le véhicule en mouvement? Qui se laissera mourir puisqu'il ne peut définir ce quelque chose qui anime le corps, qui s'appelle la vie, et qui se transmet de génération en génération depuis le commencement du monde?

• • •

Et la conclusion pratique de toute cette philosophie chrétienne? C'est, pour l'orateur, une morale chrétienne aussi.

Voici la dernière phrase de la

conférence, et elle en résume exactement les prémisses: Le Christ, *le prince de la paix*, a énoncé un programme à ses serviteurs de tous les pays et de tous les âges: *Aime ton prochain comme toi-même*. S'inspirant de cette pensée, l'orateur avait prononcé des sentences comme celles-ci et qui précisent sa mentalité philosophique et religieuse:

Le Christ nous a enseignés qu'il fau souffrir les uns pour les autres. Chaque génération souffre pour la génération qui la suit. Il n'y a pas de progrès dans l'histoire du genre humain qui n'ait eu à sa base le sacrifice—le sacrifice de quelqu'un au bénéfice de quelques autres L'homme qui n'a pas d'autre ambition que celle de préserver sa vie ne sauve pas grand chose qui vaille: au contraire l'homme qui se dépense pour des choses plus grandes que lui acquiert l'immortalité. L'amour du Christ était si profond, qu'il a embrassé non seulement sa famille ou son peuple, mais toute l'humanité.

Il y a des hommes qui ne songent qu'à accumuler de l'argent, ils dépensent la première moitié de leur vie à amasser cet argent, et la seconde moitié, à le conserver. Ni l'argent, ni les honneurs n'amènent la paix par eux-mêmes. L'honnêteté doit être la à base de tout. Et je n'entends pas seulement ici l'honnêteté dans la vie privée, mais aussi dans la vie publique, car on ne fractionne pas la conscience.

Il paraît y avoir dans mon pays une tendance à modifier le commandement: *Tu ne voleras point* —à petite mesure! On dirait vraiment que le vol, pourvu qu'il ait de grosses proportions, se dépouille de la turpitude dont est revêtu le larcin dans la vie ordinaire; de même il y a une tendance qui porte à oublier le principe vicieux du mal pourvu ce mal atteigne le gigantesque. Je le répète, on doit peser les actes des grands et des petits dans la même balance; et on doit juger les nations comme on juge les personnes. La morale est la même pour les collectivités et pour les individus.

• • •

On a dit que les idées politiques de Bryan cotoyaient souvent l'utopie et le socialisme. Nous n'essaierons pas de discuter ses audacieuses théories sur la frappe libre de l'argent ou les rigoureuses mesures administratives avec lesquelles il entend brider les trusts. Ceci est fort au dessus de notre compétence. Au surplus, il est possible qu'il y ait de la démogagie dans ce tribun dont l'extraordinaire éloquence fouette les flots humains comme le vent agite les ondes de l'océan.

Une tumultueuse et puissante éloquence ne grise pas seulement les foules; elle doit aussi remuer profondément l'âme de l'orateur. N'empêche qu'il y a beaucoup de saine économie politique dans les phrases que nous avons citées plus haut.

Les corps électoraux sont mobiles. Personne ne peut dire que Bryan, malgré ses trois défaites ne parviendra jamais à la présidence des Etats-Unis. Le chef démocrate est donc une figure de première grandeur et de parfaite actualité.

Ses discours révèlent un esprit et un cœur chrétiens: deux maîtresses qualités d'homme d'Etat qui portent avec elles d'immenses garanties. On peut donc croire avec plausibilité que l'accession éventuelle de monsieur Bryan à la Maison Blanche ne serait pas désastreuse au peuple américain et à la politique générale du monde. Reste à savoir s'il est sincère dans ses professions de foi et d'intégrité. Et qui vous dit qu'il n'est pas sincère?

NOEL BERNIER.

DECES

A la Baie St Paul, le 10 mai, à l'âge de 24 ans, Marie Berthe Lacroix, épouse de M. Samuel Lacroix. La défunte était la fille de M. Adolphe Lacroix autrefois de cette ville. Le service funèbre a eu lieu ce matin à St. Eustache. Elle laisse un époux et deux enfants en bas âge, pour déplorer sa perte. Nos condoléances à la famille.

OUELLETTEVILLE !

M. l'abbé Ouellette, agent de colonisation du gouvernement fédéral dans l'Alberta vient de décorer un canton nouveau du nom de *Ouelletteville*. Ceux qui ont le souci de l'euphonie dans les mots sauront gré à la modestie du bon Père de leur avoir ménagé cette trouvaille élégante!

Religion et religions

Du "Nationaliste"

C'est le titre d'un poème de Victor Hugo.

Cela pourrait être tout aussi bien celui d'un article sur la mentalité de quelques-uns de nos hommes publics. Nous voulons parler de ceux qui ayant renié la foi catholique, n'en gardent pas moins le culte farouche du parti.

Il se trouve à Québec, par exemple, une bonne demi-douzaine de députés qui se vantent presque publiquement de ne plus croire "dans les balivernes des curés."

Ils seraient indignés qu'on les soupçonnât d'être d'accord avec le pape ou les conciles sur la moindre question morale.

Ils affichent un égal dédain pour Lacordaire et pour Bossuet pour Montalembert et pour Fénelon.

A leurs yeux, Joseph de Maistre est "un idiot." Ils appellent Louis Veuillot "un crétin." Quant à Pascal, il avait, disent-ils du génie, "mais il n'était pas sincère."

Aussi ce n'est pas à eux que l'on fera jamais croire les absurdités du dogme romain. Eux, ils sont éclairés, ils sont avancés, ils n'ont pas de superstitions.

Ils disent cela. Et ils le pensent. Mais ils ont encore une religion: c'est celle du parti; il leur reste encore un culte, c'est celui du pouvoir.

Ils n'acceptent plus l'autorité de St-Thomas d'Aquin, mais ils acceptent celle d'Ulric Barthe.

Ils ne croient plus en Jésus-Christ, mais ils croient toujours en Laurier.

JULES FOURNIER.

La Tombola

C'est une jolie fête, dont l'ouverture a été faite avec éclat par Mgr l'Archevêque, et qui se continue avec toutes les apparences d'un excellent succès. La séance de lundi a été marquée par la présence de Sa Grandeur et de Mgr Dugas, et par un programme de déclamation et de musique.

Du concours qui a donné lieu à cette tombola, nous n'osons rien dire, excepté que le moment approche où l'on mettra une couronne sur un jeune front vainqueur dans un combat de sourires. Quelle que soit l'issue de cette lutte aimable, il faut louer sans réserve les deux candidates qui ont entrepris une si lourde tâche pour l'œuvre de la cathédrale. Aussi nous sommes bien sûrs que les félicitations et les remerciements les envelopperont toutes deux de la même faveur.

La clôture de la tombola et du concours auront lieu demain soir. Il convient d'y aller en nombre et de contribuer à grossir l'obole. Nous donnerons un compte-rendu détaillé de cette séance à notre prochain numéro et nous aurons l'occasion de dire plus au long le zèle des dames qui s'y emploient.

NAISSANCE

En cette ville, le 11 courant, madame J. A. Prénovault, une fille.

Visite Pastorale

Mgr l'Archevêque a fait sa visite pastorale à la paroisse de Saint-Boniface dimanche.

Sa Grandeur a été escortée de son palais à la cathédrale par le clergé et les fidèles, puis Elle a donné le sermon à la grand'messe: un sermon marqué au coin de la plus vive affection paternelle. Après l'office Monseigneur a été reconduit processionnellement au palais.

Chez Nous ET Autour de Nous

—La Rév. Sœur Dandurand de l'hôpital de Saskatoon est de passage à St-Boniface.

—La Cité de Winnipeg a commencé à paver la rue Christie, la rue Christie est la rue aboutissant au pont Broadway.

—Mademoiselle Dubuc, fille de l'hon. juge-en-chef, de Winnipeg, est revenue d'une promenade à Ottawa et Montréal.

—MM. Guilbault et Cie ont obtenu le contrat du conseil de Ville pour paver la rue Archibald jusqu'au moulin à farine.

—Dimanche dernier a eu lieu la cérémonie toujours touchante de la première communion. Dans l'après-midi, c'était la Confirmation.

—La fête des arbres, lundi, a été un congé civique fort agréable. La température était belle; cela mettait tout le monde en joyeuse humeur.

—Le chant du mois de Marie à la cathédrale est fait cette semaine par les élèves de l'Académie Provencher. Chant bien exercé, et très réussi.

—A louer une maison moderne sur la rue Saint Jean-Baptiste. Possession immédiate, S'adresser sur les lieux à M. J. A. Tremblay No. 416.

—Son Honneur le juge Prud'homme, M. Joseph Lecomte et M. l'echevin Bailey ont été nommés syndics pour administrer les fonds de réserve de la Cité de Saint-Boniface.

—Nos autorités scolaires et les Frères de l'Academie Provencher ont dignement fêté le 10 mai en faisant des plantations sur le terrain de l'école, dans la matinée de lundi. Il y a eu programme musical en plein air par les élèves ; puis discours par M. Marion, commissaire, MM. Goulet, et Poivin et le R. Frère Joseph principal.

—Economiques pour hommes 100 douzaines de collets en Caoutchouc et en toile pour hommes, différents styles, régulier 15cts, pour samedi le 15, 2 pour 25cts, à la MAISON BLANCHE.

—Le service que nous donne la compagnie des chars électriques, s'est beaucoup amélioré depuis le début. Cependant il y a encore une chose que nous apprecierions beaucoup : ce serait d'avoir un char ouvert pendant la saison d'été.

—Le Rev. Père Lacasse est arrivé du Labrador et sera à l'archevêché jusqu'au prochain concile qui sera tenu à Québec. Le Rev. Père Lacassé a été choisi comme théologien représentant le diocèse de St-Boniface; le rev. Père Jos Grenier S. J. sera aussi théologien de Sa Grandeur à ce concile.

Mortgage Sale of valuable City Property

Under and by virtue of the powers of sale contained in a certain mortgage, which will be produced at the time of sale, and under the provisions of The Real Property Act there will be offered for sale by public auction by A. H. Pulford, Esquire, Auctioneer, at his Auction Rooms, 220 Donald Street in the City of Winnipeg in the Province of Manitoba, on Tuesday the 25th day of May, A. D. 1909, at the hour of 12 o'clock noon, the following valuable city property, that is to say:—ALL AND SINGULAR that certain parcel or tract of land and premises situate, lying and being in the City of St. Boniface in the Province of Manitoba, and being composed of the most southerly fifty-seven (57) feet in width of lot seven hundred and six (706) as shown upon a plan of survey of part of lot 76 of the Parish of St. Boniface, registered in the Winnipeg Land Titles Office, Winnipeg Division as No. 98.

The Vendors are informed that there are situate on the above land a two story frame building occupied as a store with dwelling above.

Terms, 20% of the purchase money to be paid in cash at the time of sale, the balance in accordance with the terms and conditions to be made known at the time of sale.

The property will be sold subject to a reserve bid and subject to registered Mortgage No. 92659.

For further particulars apply to Messrs Hough, Campbell & Ferguson, Vendors Solicitors, Canadian Northern Building, Winnipeg, Manitoba.

DATED at Winnipeg this 20th day of April 1909.

Soumissions demandees

Des soumissions cachetées, adressées au Secrétaire Provincial, Winnipeg, et endossées : Soumissions pour papeterie et fourniture de bureaux "Tenders for Stationery and Office requisites," seront reçues jusqu'à midi, samedi le 29 mai 1909, pour les articles suivants :

Papeterie générale, fourniture de bureau, crayons, porte-plumes, accessoires pour dessins ; papier, file pour correspondance, dactylographe, enveloppes, etc. ; enveloppes faites d'un papier spécialement indiqué, papier-bureau et enveloppes. La liste des articles peut être vue au bureau de l'Imprimeur du Roi, qui donnera tous les renseignements désirés. Ceux qui soumissionnent doivent produire des échantillons, qui seront remis après examen. On devra faire un contrat pour une période determinée, le contractant s'engageant par icelui à fournir tous les objets requis, en nombre et en quantités déterminées dans des spécifications. On peut soumissionner pour chaque crtégorie d'articles ou pour le tout. Le soumissionnaire dont la soumission sera acceptée devra fournir une garantie à la satisfaction du secrétaire provincial.

J. H. HOWDEN,
Secrétaire Provincial.

Daté à Winnipeg, ce 1er mai 1909.

Un chemin de fer a Ste. Rose du Lac

L'hon. M. Roblin a eu, lundi une conféreuce avec M. William Mackenzie, le président du C. N. R. A l'issue de cette conférence, M. Mackenzie a annoncé que le chemin de fer de Ste Rose du Lac serait construit d'ici au 1er septembre de cette année. Cet embranchement quittera la ligne principale soit à Makinak soit à McCreary.

Voici une excellente nouvelle pour la région agricole de Ste. Rose du Lac.

Le gouvernement Roblin a l'œil bien ouvert sur les besoins des cultivateurs.

Un voyage ideal

Comme préparation pour la campagne d'été, le Grand Tronc publie une magnifique brochure illustrée, décrivant les beautés du Parc National Algonquin d'Ontario comme endroit pour passer ses vacances, ou camper, ou pêcher. Cette brochure montre les avantages d'une magnifique route à travers le parc commençant à la station "Algonquin Park" et traversant plusieurs lacs jusqu'a ce qu'elle rejoigne la ligne principale du Grand Tronc sur la division Nord, via Dorset et le lac des Baies, visitant au passage l'hotel Wawa, sur ce lac. Cette route est une des plus belles que puisse choisir un amateur de pêche, car elle comprend des courses en canot à Petite ile et Ile du Loup et de la Couronne ainsi que des promenades à d'autres petits lacs qui abondent en poissons. Dans plusieurs lacs, on ne trouve que de la truite, mais dans d'autres comme à Petite Ile et Ile du Loup, il y a une grande variété de poissons. Et dans tous les lacs il y a tellement de quoi se récréer que bientôt les voyageurs ne prennent que juste le poisson qu'ils peuvent consommer et cela ne leur prend pas de temps.

Le paysage sur toute la ligne est magnifique; il y a beaucoup de chasse, en particulier des chevreuils, qu'on trouve en abondance le matin en laissant le camp. C'est un voyage idéal pour ceux qui cherchent la santé ou le plaisir.

Copie de cette publication sera envoyée gratis à ceux qui en feront la demande à

A. E. DUFF
Agent général. Département des Passagers 260 avenue du Portage Winnipeg, Man.

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

35

(Suite.)

Je revoyais toujours cette Jeanne si jolie et aimable avec Guy, tandis que moi, j'avais été tout à fait maussade... Et j'avais tant de regret de ne pouvoir me réconcilier avec lui!

Oh! cette Jeanne qui nous avait brouillés!

Tout à coup, j'ai tressauté en entendant Madeleine me demander:

—Ariette, pourquoi tourmentes-tu ainsi tes cheveux avec des yeux absents?

—Je réfléchis...

—Tu réfléchis?...

—Oui, je pense, autant que les vieilles gens, que la vie est une lamentable chose! ai-je fait, ne pouvant plus garder pour moi seule ma désolation.

Mais au lieu de me répondre par des paroles compatissantes, Madeleine a souri:

—Oh! Ariette, quelle misanthropie! Que t'est-il advenu cet après midi?... Tu n'es plus la même depuis tantôt. Guy l'a remarqué comme moi et m'a demandé pourquoi tu avais cette figure sombre...

Comme je ne pouvais avouer à Madeleine la vérité j'ai remis en avant mon mal de tête.

Elle était trop discrète pour insister; voyant que je ne voulais rien raconter, elle est partie en disant: "Bonsoir!"

Père, votre petite voudrait bien se retrouver près de vous à Douarnenez! Pourquoi ne lui permettez-vous pas encore de revenir? Pourquoi ne peut-elle se blottir contre vous, en vous demandant tout bas pour quelle raison elle a le cœur lourd comme si une énorme pierre y était tombée tout à coup et y demeurait, le lui écrasant!

28 janvier

Ne croyez pas ce que je vous ai dit contre la vie, père... Elle n'est pas détestable: elle est exquise, au contraire, et elle a des moments tellement bons qu'ils lui font pardonner tous les autres. Je suis réconciliée avec Guy... Il n'est pas fâché contre moi et il m'assure qu'il ne l'a jamais été... C'est ce soir que nous avons signé la paix, à six heures... A six heures seulement! par ma faute, parce que j'avais refusé d'aller patiner avec Madeleine, pour ne pas les déranger Jeanne et lui.

Ma sage cousine, après m'avoir déclaré que j'étais bien capricieuse, était partie avec ma tante pour jusqu'au diner, puisque j'avais dit ne vouloir pas faire de visites après la séance de patinage. Quand elles ont été sorties, ne pouvant rester en place avec cette agitation que j'avais plein le cœur et l'esprit, j'ai été cherché miss Ashton, et, tout droit devant nous, en silence nous avons marché dans l'avenue du Bois... Mais elle a été lugubre, notre promenade! J'étais comme un vieux philosophe qui, n'ayant plus rien à démêler avec les plaisirs, les joies, les bonheurs du monde, leur aurait forcément fermé sa porte et les considérait, d'un œil de regret, à travers le trou de la serrure... Je me sentais jalouse de tous les gens que nous rencontrions et qui n'étaient pas lugubres comme le temps, comme le ciel glacial d'hiver, comme mon cœur, toujours si douloureux! J'étais jalouse des enfants qui couraient joyeux, et je les enviais; j'enviais aussi les arbres et tout ce qui ne pensait pas... Moi, je pensais trop, et surtout je voyais, aussi bien que si j'y avais été, Guy et *elle* causant de même que la veille, que toujours... Quelle comparaison il devait faire entre elle et moi, petite fille boudeuse et fantastique!

La nuit tombant, il a fallu rentrer. J'avais un tel besoin de ne plus garder pour moi seule ma détresse, que j'ai été trouver mon piano et j'ai chanté, chanté tout ce que j'avais de triste dans la pensée, jusqu'aux moment où la voix m'a fait défaut... Alors, tout à coup, comme j'étais debout devant le feu, plongée dans mes réflexions, j'ai entendu un pas vif dans le salon voisin... celui de Guy...

Je n'ai pas osé courir à lui; à peine me suis-je risquée à le regarder, ayant peur qu'il n'eût l'air sévère... Mais,— quelle surprise délicieuse!— il souriait en approchant et il me dit:

—Une vraie petite Cendrillon! Toute seule au coin du feu pendant que ses grandes sœurs sont au bal! Ariette, pourquoi n'êtes-vous pas venue patiner?

—Parce que j'étais triste!

Et incapable de cacher davantage ma désolation, j'ai crié:

—Oh! Guy dites-moi que vous ne m'en voulez pas?

—Vous en vouloir de quoi?

—De ce que je me suis montrée désagréable pour vous hier... Mais j'avais de la peine, et...

—De la peine! Quelle peine, Ariette?

Je suis restée silencieuse, effrayée de ce que je pouvais avouer. Il a insisté:

—Pourquoi ne me répondez-vous pas? Est-ce que nous sommes brouillés?... Vous ai-je donc blessée en quelque chose, sans le vouloir?... Dites-le-moi, alors, que je vous demande pardon bien vite... Avez-vous oublié que je suis votre grand ami, et qu'à un ami on ne doit rien cacher?...

Il me parlait avec tant de bonté, ses yeux sérieux fouillant les miens, que je n'ai plus essayé de lui dissimuler la vérité, et j'ai murmuré:

—Oh! Guy, c'est trop dur de penser que je ne suis pour vous qu'une poupée bretonne!

—Une poupée?

Il semblait stupéfait. Mais, sans doute, il s'est rappelé brusquement, et alors s'est écrié, presque avec violence:

—Qui a pu vous raconter un pareil mensonge?

—Personne ne me l'a raconté... J'ai entendu qu'on vous le disait.

—Qui "on"? Mlle d'Estève?

J'ai baissé la tête, ne pouvant articuler une parole.

—Et vous avez cru qu'elle disait la vérité? Répondez, Ariette... je vous en prie!

—Pourquoi ne l'aurais-je pas cru? Auprès d'elle, je comprends que je ne suis qu'une créature insignifiante, bonne à vous causer quelque fois, voilà tout... Je comprends que j'ai tout juste, comparée à elle, la valeur d'une poupée, que je dois vous paraître un bébé souvent ennuyeux et stupide... Avant de l'avoir entendue parler de moi, je n'y pensais pas; mais, maintenant je ne me fais plus d'illusion!

C'était plus fort que toutes mes résolutions de courage! A mesure que je parlais, j'étais plus pénétrée de mon indignité, et mes larmes ont jailli; je me sentais tellement pareille à un pauvre chiffon digne d'être mis de côté ou renvoyé à Douarnenez! J'ai vite attrapé mon mouchoir pour y cacher mes yeux. mais, au passage, il a arrêté mes mains et les a enfermées dans les siennes, comme le jour où il m'avait grondée à propos du livre. Il était resté une seconde silencieux me regardant avec une expression que je voudrais lui voir toujours, et qui me pénétrait, bienfaisante, jusqu'au fond de l'âme; puis il a dit très doucement:

—Oh! la folle petite fille qui se tourmente pour des billevesées, qui ne s'aperçoit pas de ce qu'elle est pour ceux qui l'entourent!...

Quelque chose dans sa voix, autant que dans ses paroles, a emporté soudain mon chagrin, et j'ai murmuré passionnément:

—Guy, n'admirez pas autant Mlle d'Estève!...

—Mais où avez vous pris enfant, que je l'admirais?

Je le vois bien! Et je ne m'en étonne pas... Elle est si belle!... Pourtant, Madeleine trouve que vous ne l'admirez pas encore assez, car, autrement, vous feriez je ne sais quelle chose qui l'enchanterait... et ma tante aussi!

Les sourcils de Guy se sont rapprochés, et il a haussé les épaules, la physionomie changée:

—Eh bien, je crois fort que ma sœur et ma nièce ne seront jamais enchantées de cette manière. N'imaginez pas, à leur exemple, Ariette, que Mlle d'Estève soit pour moi l'idéal de la jeune fille... Vous vous tromperiez absolument!

Je me suis arrêtée juste à temps pour ne pas sauter de plaisir... et j'ai questionné avec un bien léger reste d'inquiétude, déjà tout prêt à s'envoler:

—Alors, Guy, la vérité *vraie*, vous ne me trouvez pas trop ennuyeuse?

—Est-ce que j'ai l'air d'avoir une pareille idée?

—Non... mais peut-être cachez-vous votre opinion par bonté d'âme...

Il s'est mis à rire d'une façon franche qui a envoyé se perdre dans l'espace mon petit reste d'inquiétude.

—Je ne serais capable, je vous l'assure, ni de tant de charité, ni de tant de dissimulation... La vérité *vraie*, c'est que les minutes n'ont pas de durée pour moi quand nous bavardons ensemble!

—Et...

—Et quoi?...

J'ai hésité une seconde. Puis, tant pis! je me suis risquée:

(*A suivre*)

Les Dreadnoughts

LA FRANCE EN FAIT CONSTRUIRE SIX ET L'ITALIE DEUX

Paris, 26— Le "Diderot", le deuxième des six Dreadnoughts que la France fait construire, a été lance à St-Nazaire et le troisième, le "Condorcet" sera lancé bientôt.

Rome, 21.— La décision de l'Autriche de construire des navires du type "Dreadnought" a causé une vive anxiété en Italie.

Le ministre de la marine, notamment, ne cache pas l'inquiétude que lui cause cette décision de la puissance voisine.

Il est très probable que le gouvernement italien va décider de construire d'ici trois ans, deux navires du type "Dreadnought", outre les deux cuirassés, en voie de construction à Castellamare et à la Spezzia. Il a aussi, été décidé de construire quatre croiseurs très rapides.

YOU'LL FIND IT IN WAGHORN'S GUIDE

MENUS-PROPOS

Toto, en train de lire une histoire des supplices usites autrefois, demande a l'auteur de ses jours:

—Alors, papa, le supplice de la roue existait déjà sous François 1er?

—Oui, mon enfant...Le piano n'est venu que beaucoup plus tard!

• • •

Dans un restaurant plus que modeste, un client demande une portion de hachis et se récrie sur l'exiguité d'icelle.

Lors, le garçon, confidentiellement:

—Allez, monsieur...si vous saviez avec quoi c'est fait, vous trouveriez plutôt qu'il y en a trop!

• • •

Entre méridionaux.

—Oui, mon cher, la bibliothèque de Marseille possède un manuscrit qui appartint jadis à Cicéron.

—Peu! qu'est cela? Le Musée national de Castelnaudary a mieux. Il possède le crayon dont se servit Noé pour inscrire les animaux à mesure qu'ils entraient dans l'arche!

IL MANGEAIT L'OUVRAGE

Un gamin de Paris comparaissait devant la police correctionnelle sous la prévention de vagabondage. A l'audience le père reproche à son fils de n'être reste dans aucune des maisons où il l'a mis en apprentissage.

Le président, s'adressant à l'enfant:

—Vous entendez ce que dit votre père; il parait que vous êtes un petit mauvais sujet qui ne voulez pas travailler.

—Ce n'est pas ma faute, c'est mes maitres qui me renvoient.

—Quel est votre état?

—J'étais pâtissier.

—Pourquoi vous a-t-on renvoyé?

—Parce que..... je mangeais l'ouvrage.

AVIS

AVIS est par les présentes donné que Helena Mellor Fleming, fera application au Parlement du Canada, à la prochaine session après la présente session, pour obtenir un bill de divorce d'avec son mari Herbert Victor Fleming de la Cité de Milwaukee, dans l'Etat du Wisconsin, E. U., comptable autrefois de la Cité de Winnipeg, Man., pour adultère, abandon et bigamie, et pour la garde de l'enfant fruit du mariage, et une ordonnance pour son support et son entretien.

Daté le 21 d'avril, A.D. 1909.

WILLOUGHBY, PICKETT & CRAIG,
Moose Jaw, Sask., solliciteurs pour la pétitionnaire Helena Mellor Fleming.

BY RAIL, Stage Ocean LAKE, WAGHORN'S GUIDE